

Jeanne Barret (née Baret), la première femme à faire le tour du monde, née à La Comelle près d'Autun.

Jeanne Barret, déguisée en homme, accompagne Philibert Commerson, médecin naturaliste du roi, sur l'Etoile, vaisseau de l'expédition de Bougainville.



Madame Barè

Gravure d'un artiste inconnu dans : Navigazioni de Cook pel grande oceano e itorno al globo. Vol 2, 1816, Sonzogono e Comp, Milano.

Cette représentation de Jeanne Barret est souvent mise en illustration. Il convient de savoir qu'il s'agit d'une représentation artistique d'imagination et ne reposant donc pas sur des connaissances historiques. A l'époque les officiers et sous-officiers avaient une tenue réglementaire. Les marins étaient habillés selon leur désir ou comme ils le pouvaient.

Jeanne Barret (née **Baret**), née le 27 juillet 1740 à La Comelle près d'Autun (Bourgogne-France) est décédée à Saint-Antoine-de-Breuilh (Dordogne) le 5 août 1807. Elle est la première femme à avoir fait le tour du monde.

En 1741, Jeanne a à peine un an et demi quand sa mère, Jeanne Pochard décède. Son père se remarie avec Antoinette Mangematin, puis Jeanne Thévenet, et enfin Marie Brulé. Jeanne se retrouve la troisième enfant d'une grande famille, comprenant Pierre (1736-1756) frère aîné de 6 ans, Jeanne (1737-1777), des demi-frères Simon (1744-1745), Claude (1751-1753) et des demi-sœurs, Françoise (1754- ?), Jeanne (1756- ?).

Sa sœur Jeanne se marie une première fois à Antoine Gigon (?-1757), meunier de Thil-sur-Arroux. Devenue veuve très tôt, elle se remarie à Jean Lanoiselée , manouvrier à La Foulrière. A cette époque le manouvrier est une personne qui travaille la terre.

Jeanne Barret (1740-1807) qui est la première femme à avoir fait le tour du monde est issue et a vécu dans le milieu paysan (laboureur, manœuvre, meunier...).

Le 22 août 1764, elle déclare une grossesse auprès d'un notaire de Digoin, démarche obligatoire à cette époque. Au-delà de cet état, ce document nous apprend qu'elle ne veut pas dire qui est le père, qu'elle est gouvernante à Toulon-sur Arroux et enfin qu'elle sait signer. Il est probable qu'elle ne savait pas faire avant, car aucun document de famille ne porte sa signature. Il est probable qu'elle a appris auprès de Philibert Commerson, médecin à Toulon-sur Arroux. C'est chez lui qu'elle était probablement gouvernante, mais on n'en a pas de preuve à ce jour.

Le 6 septembre 1764, elle est à Paris comme gouvernante auprès de Ph. Commerson. Le 14 janvier 1765, il est souvent écrit qu'elle donne naissance à un garçon qui sera remis à l'assistance et qui va mourir peu après son placement dans une famille. Les archives de cette époque donne le nom du père et de la mère. Ce n'est pas l'enfant de Jeanne.

Elle prend le parti de se déguiser en homme, sous le nom de Jean Baré pour suivre son maître, le botaniste Philibert Commerson devenu médecin naturaliste du roi qui s'embarque pour l'expédition dirigée par Bougainville en 1766. A cette époque, il est interdit à une femme de s'embarquer d'où ce déguisement.

Cette supercherie est découverte à Tahiti en 1768, mais Bougainville les laisse continuer le voyage jusqu'à l'Île de France, l'actuelle île Maurice, où il les débarque. Commerson y meurt en 1773.

Désormais seule et sans ressources, Jeanne ouvre un cabaret à Saint-Louis et rencontre un officier d'infanterie français, originaire du Périgord, Jean Dubernat, qu'elle épouse le 17 mai 1774 dans la cathédrale de Saint-Louis.

Le couple rentre en France à une date encore inconnue (1776 ?). Elle a donc bouclé un tour du monde.

Elle a été l'aide naturaliste de Ph. Commerson. La qualité et l'efficacité de son travail est reconnu par Bougainville, le Prince de Nassau, le chirurgien Vivez... Tous faisant partie de l'expédition.

Rentrée en France elle reçoit sa part de l'héritage de Commerson. Le roi Louis XVI, qui reconnaît ses mérites comme aide-botaniste, la félicite pour sa bonne conduite, la désigne comme « femme extraordinaire » et lui verse une rente.

Elle meurt en 1807. Elle est enterrée au cimetière de l'église de Saint-Aulaye, située sur la commune de Saint-Antoine-de-Breuilh en Dordogne.

Bougainville la cite dans son récit de voyage, et Diderot dans son « supplément au voyage ».

Son histoire est romancée dans plusieurs livres dont *La Bougainvillée*, de Fanny Deschamps (1982), *La prisonnière des mers du sud*, de Jean-Jacques Antier (2009), *Jeanne Barret: Première femme ayant accompli, au XVIIIe siècle, le tour du monde déguisée en homme*, Monique Pariseau_(2010), *Le travesti de l'Étoile*, Hubert Verneret (2011), *La clandestine du voyage de Bougainville*, Michèle Kahn_(2014)

Cet article présente une partie du travail en cours sur Jeanne Barret pour fournir des informations historiques permettant aux romanciers d'être plus proches de la vérité. Le destin de Jeanne Barret est suffisamment extraordinaire pour n'avoir pas besoin d'invention. Il sert aussi de base à Gilles Pacaud et Bernard Morot-Gaudry pour une modification de l'encyclopédie Wikipédia concernant Jeanne Barret, c'est pourquoi vous pouvez retrouver certaines des formulations de ce texte avant modification sur ce site.

Pour ceux qui veulent en savoir plus et accéder aux documents originaux, un site dédié à Jeanne Barret (www.jeanne-barret-tourdumonde.fr/) est en cours de réalisation par Gilles Pacaud. Ce site offrira à terme, une base documentaire sans précédent sur Jeanne Barret, non seulement sur sa famille, mais aussi sur son rôle d'aide naturaliste auprès de Philibert Commerson, très grand scientifique ayant travaillé pour Linné, ayant refusé d'être le secrétaire de Voltaire, histoire sur laquelle nous reviendrons.